

ÉTRANGES PETITES HISTOIRES

Recueil pour les âmes rêveuses



par Brume

Brume

Étranges petites histoires

Recueil pour les âmes rêveuses

© Brume, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8315-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à toutes les lumières, qui chaque jour m'éclairent et me portent, en soufflant sur mes ailes.

Première partie :
La plume de Brume

Ce recueil est certainement le moins ordinaire que vous aurez entre les mains.

Il est né d'une plume mystérieuse et ensorcelée.

Avant de vous plonger dans ces étranges petites histoires, laissez-moi vous raconter d'où elles viennent. Et surtout, comment j'ai rencontré celle qui les a écrites : Brume.



Il tombait des cordes depuis des semaines et, bien entendu, la pluie n'avait pas épargné le jour de mon emménagement. Mon appartement était déjà presque vide. Seuls les gros meubles attendaient encore poliment leur tour. Ma nouvelle adresse ne se trouvait qu'à quelques kilomètres, juste en dehors de la ville. Lizzie, ma meilleure amie, était venue m'aider avec la vieille camionnette de son père. Comme toujours, elle gardait son élégance naturelle, même en tenue de déménageuse trempée par la pluie. Solide et sûre d'elle, elle portait tout sans effort, tandis que mes bras de moineau flanchaient déjà après ma commode et mon horloge comtoise. Grâce à elle, tout fut bouclé en quelques voyages.

À la fin de la journée, je m'écroulai dans le canapé à peine installé. Face au miroir du salon, mon reflet me fit sourire : lunettes de travers et cheveux ébouriffés — encore plus que d'habitude.

— Mission accomplie ! dis-je en invitant Lizzie à s'asseoir. Il me restera à aménager l'atelier pour vite reprendre le fil de mes commandes ! Et aussi nettoyer toute la boue qui s'est invitée partout avec la pluie et...

— Tout doux ! me coupa Lizzie. Tu viens d'arriver, prends le temps de souffler un peu !

— J'essaierai... murmurai-je, sans trop y croire.

La soirée se poursuivit au milieu du joyeux bazar et des cartons.

— Il est déjà tard... Je dois te laisser, annonça mon amie en mâchant sa dernière part de pizza. Mon père a besoin de sa camionnette tôt demain matin. Il va s'inquiéter s'il ne la voit pas garée dans l'allée avant d'aller dormir, tu le connais !

— Remercie-le encore de ma part ! répondis-je en l'enlaçant.

Je me retrouvai seule dans mon nouveau cocon. J'en profitai pour ajouter mon nom sur la boîte aux lettres et la sonnette. Je remplaçai fièrement *Madame et Monsieur Aubier* par *Céleste Ambrose*. Cette adorable maison m'offrait tout ce que je cherchais : des pièces chaleureuses, un jardin et une véranda pour y installer mon atelier. Il allait me falloir juste un peu de temps pour prendre mes marques et me sentir à l'aise dans ce lieu qui avait sa propre histoire.

*

La pluie avait enfin cessé de tomber trois jours après mon arrivée. Sans attendre, j'enfilai mes bottes dorées pour aller explorer le jardin. J'avais hâte de le découvrir de plus près. Il n'était pas grand mais débordait de charme. Au centre, un saule pleureur abritait un vieux salon de jardin en fer forgé. Autour, quelques arbustes fruitiers dormaient le long des palissades. De l'autre côté, un petit potager espérait secrètement que je lui redonne vie. Je marchais dans les hautes herbes quand un gros chat roux surgit soudain devant moi. J'eus à peine le temps de réagir : il fila entre mes jambes avant de bondir sur la palissade des voisins. J'ignorais d'où il venait, mais il me rappela aussitôt le chat de mon enfance. Peut-être avait-il simplement l'habitude de faire sa sieste ici.

Le beau temps m'incita à aller flâner un peu plus loin. J'étais curieuse de découvrir l'ambiance des rues, le voisinage et les commerces de proximité. Sur le chemin du retour, je fis quelques courses à la supérette pour remplir mes placards encore vides.

Ma soirée se déroula comme les précédentes : dans le calme de la maison, je débballais mes cartons, en apprivoisant doucement les lieux. Ce soir-là, le téléphone sonna. C'était ma mère. Elle voulait déjà organiser un repas de famille pour fêter mon installation. « Je ramène le champagne ! », avait-elle lancé juste avant de raccrocher. J'avais encore beaucoup à faire avant de pouvoir recevoir comme il se doit.

La nuit était tombée quand je rejoignis enfin ma chambre, un peu étourdie par la journée. La pièce était la mieux aménagée, comme un nid douillet au milieu du désordre. J'avais conservé le papier peint à gros coquelicots pour conserver une jolie note du passé.

Je venais d'ouvrir mon livre lorsque la pluie fit son grand retour en tapant contre la vitre. Le répit avait été de courte durée... Je jetai un œil désabusé à travers la fenêtre. Aucune goutte ne tombait : le ciel était parfaitement dégagé. Pourtant le bruit persistait, un tapotement continu. C'était à n'y rien comprendre. Je m'arrêtai un instant pour mieux écouter. Ça ne venait pas de dehors, mais d'en haut, juste au-dessus de moi — le grenier, pensai-je. J'hésitai un instant, le regard tourné vers le plafond. Mais il était tard, et j'étais seule. Alors je mis mes bouchons d'oreilles, et tenta d'ignorer ce bruit jusqu'au lendemain. Je l'entendais encore malgré tout, comme un métronome lointain, et son rythme monotone finit par m'endormir.

*

Le claquement résonnait encore au petit matin. Agacée, je quittai ma chambre en marmonnant et traversai le couloir de l'étage pour déployer l'escalier escamotable. Je n'avais vu le grenier que le jour de ma visite, en passant la tête par-dessus la trappe. L'endroit occupait toute la surface de l'étage. L'odeur de bois et de poussière me fit éternuer plusieurs fois en grimpant. Au fond de la pièce, une petite lucarne recevait la lumière du soleil. J'allumai tout de même le vieux plafonnier pour mieux y voir. Il n'y avait pas grand-chose, à part quelques piles de cartons vides et de vieux draps éparpillés sur des étagères poussiéreuses.

Le bruit provenait du fond de la pièce, proche de la lucarne. Un rongeur ou un oiseau devait sûrement être coincé quelque part. En m'approchant, mon regard tomba sur un petit bureau bleu posé contre le mur du fond, avec une vieille machine à écrire. Le meuble et sa chaise étaient décorés de lunes et d'étoiles peintes à la main. Tout ça semblait être là depuis longtemps. J'observai la machine de plus près. Les touches s'enfonçaient bruyamment les unes après les autres, comme si quelqu'un était en train d'écrire. Médusée, je soulevai la machine pour voir d'où pouvait bien provenir cet emballement mécanique. Il n'y avait rien, ni dessous, ni autour. Je tapai sur les touches, mais rien n'y changea. La machine continuait d'écrire dans le vide. Sans perdre une seconde, je courus au rez-de-chaussée fouiller dans mes cartons « papeteries » et remontai avec un paquet de feuilles sous le bras.

Aussitôt inséré, le papier fut noirci de phrases, frappées par les tiges de caractères. Je m'assis sur la chaise, les yeux rivés sur la page. Le rouleau se remettait seul en place à chaque retour à la ligne. La machine finit par s'arrêter sur le mot « Fin. » avant de retrouver son sommeil. Je pris la feuille pour la lire, les mains légèrement tremblantes.

Le papillon amoureux

Une mystérieuse chrysalide était accrochée devant la porte de l'atelier Actias Luna depuis plusieurs jours. La chenille n'avait pas choisi cet endroit par hasard, car cet atelier fabriquait des broches en forme de papillons, de toutes espèces. Ces bijoux étaient si réalistes qu'ils semblaient prêts à s'envoler au moindre signal.

Alors, lorsque le majestueux papillon lune sortit de son cocon, il fut